

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	37 (1908)
Heft:	2
 Artikel:	L'enseignement de la grammaire
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1039536

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

jours après, par une pluie de cendres à Valdivia, ainsi que du côté de l'Argentine. On sait que la chaîne des Andes est de formation géologique récente et non encore achevée. Les séismes y sont très fréquents et obligent à bâtir sur la côte des maisons basses en bois, couvertes en tôle.

Le Chili, le plus florissant des Etats andins, exporte par Iquique les nitrates de soude de la région, et par Antofagasta les minerais d'argent de la Bolivie. Valparaiso fait les trois quarts des importations, notamment pour Santiago, la capitale.

ARGENTINE. — Le volcan Aconcagua, la plus haute cime de toute l'Amérique, situé sur la frontière argentin-chilienne, déjà escaladé par l'Anglais Vines en 1891, vient de l'être une seconde fois par M. Hetling, alpiniste suisse. Les calculs de ce dernier portent son sommet à 7021 mètres d'altitude, ce qui lui confirme le chiffre rond de 7000 mètres, admis aujourd'hui.

L'Argentine continue à prospérer et, grâce à l'immigration, prend une physionomie européenne. Buenos-Aires atteint son million d'habitants, Rosario 120 000. — Les 20 000 km. de voies ferrées, appartenant pour la plupart à des Compagnies anglaises, ont transporté, en 1906, 30 millions de tonnes de marchandises et un nombre égal de voyageurs.

Les 7 000 000 de colons de l'Argentine, du PARAGUAY et de l'URUGUAY élèvent dans les plaines du bassin de la Plata autant de bêtes à cornes et deux fois plus de moutons que les Russes d'Europe, dix-sept fois plus nombreux. Aussi les laines, les peaux, les viandes séchées, salées ou frigorifiées et les extraits Liebig préparés dans les « saladeros » sont-ils la ressource la plus importante pour l'approvisionnement de l'Europe surpeuplée.

(A suivre.)

F. ALEXIS-M. G.

L'enseignement de la grammaire

L'enseignement de la grammaire : voilà un sujet qui a fait couler bien de l'encre et qui a été l'objet de bien des discussions. Nombreux auront été les maîtres qui, en parcourant l'article traitant cet important sujet, se seront demandé si l'heure n'était pas prochaine où la pauvre exilée rentrerait enfin à l'école.

Je ne viens point ici faire l'histoire de la grammaire : il faudrait un volume ; je ne ferai point son éloge : il faudrait un poème ; je ne défendrai pas sa cause : elle est gagnée, paraît-il, par ses loyaux services. Ce que je viens affirmer, et ceci n'étonnera personne, c'est que nous n'avons pas besoin d'un décret ministériel pour

réintégrer la grammaire à l'école, et pour la bonne raison qu'elle n'en est jamais sortie. Entendons-nous. Ces esprits bien pensants, ces pédagogues à l'autorité incontestée n'ont pas été compris. On leur prête des actes qu'ils n'ont jamais commis. Ils ont essayé, mais combien en vain, de transformer l'enseignement de la grammaire. Jusqu'à quel point ont-ils été suivis dans cette nouvelle orientation ? Il est permis de conjecturer que le chemin, pour beaucoup, n'a pas été long.

En effet, que s'est-il passé à l'époque où la méthode intuitive fut introduite dans nos classes ? D'après la méthode nouvelle, l'enseignement de la grammaire fut basé sur l'observation. Nos nouveaux livres de lecture se prêtant, on ne peut mieux, à cet enseignement, l'ancien manuel — je ne dis pas la grammaire — fut supprimé. Ce fut pénible pour le vieux maître d'être obligé de se séparer de cette vieille compagne de sa vie pédagogique. Ce fut plus pénible encore pour les débutants sans expérience et sans formation suffisante. On supprime l'outil : supprimons l'ouvrage, telle fut la réalité. Nous avons vécu depuis lors quelques années d'anarchie grammaticale. On ne voulait pas apprécier les avantages de la méthode intuitive basée sur l'esprit d'observation et obligeant l'enfant à *juger* et à *raisonner*. Et pourtant la méthode n'avait qu'un seul défaut : « C'est qu'elle ne venait pas de l'étranger. Mauvaise volonté chez les uns, ignorance chez beaucoup : voilà les deux facteurs qui occasionnèrent un recul momentané dans l'orthographe. En rendre responsable le livre de lecture et la méthode intuitive ? Halte-là ! je ne suis pas de cet avis : soit l'un, soit l'autre ont fourni leurs preuves dans les mains de maîtres qui ont su en tirer parti.

Parlons de l'orthographe puisque c'est pour cette partie de la langue que nous sommes le plus faibles. D'où viennent, en effet, ces fautes nombreuses, plus souvent de règles que d'usage, que nous rencontrons dans les travaux de nos élèves ? Faut-il tout mettre sur le compte de l'étourderie, comme beaucoup seraient tentés de le croire ? Nous avons des raisons pour en douter. Nos élèves ont-ils toujours une idée claire de la *nature* des mots ? Il faut que l'enfant *sente* que tel mot est nom, que tel autre est verbe, et cela avant même de connaître la définition, soit de l'un soit de l'autre. La nature des mots s'apprend naturellement par le rôle que chacun d'eux joue dans la phrase. Prenons deux exemples.

« La pompe éteint l'incendie ».

« La feuille pompe dans l'air les gaz nécessaires ».

Quel est l'élève qui ne comprendra pas que le mot *pompe* est nom dans le premier cas, car il nomme, et que, dans le second exemple, le mot est de nature différente ?

En grammaire, la mémoire ne doit jouer qu'un rôle très secon-

daire. De l'*observation*, du *jugement* et du *raisonnement*, et puis dépouillons cet enseignement de tout ce qu'il a d'inutile, je dirais même de ridicule, pour en montrer le côté agréable. Je vois d'ici le sourire sur bien des lèvres. Rendre la grammaire agréable ! De grâce donnez-en donc la recette ! Ici des exemples et non plus de ces belles phrases, combien trop nombreuses, qui laissaient le maître, après comme avant, aux prises avec les mêmes difficultés. Car, nous n'en doutons pas, de la théorie à la pratique, il y a un grand pas. N'avons-nous pas vu, l'un de nos plus grands théoriciens en fait de grammaire, n'être point parvenu, après une heure de leçon, à donner à des élèves une idée du pronom. Il faut *concrétiser* la grammaire, il faut la rendre pour ainsi dire vivante.

Je veux donner à mes élèves une leçon sur l'adjectif. Je me présente devant mon auditoire avec un vase colorié. Le vase : c'est le nom renfermant par lui-même une idée. Le vernis, les dessins quelconques que nous remarquons à sa surface, voilà l'adjectif. De même que le vernis donne à un vase un aspect plus ou moins agréable, de même l'adjectif donne d'une personne ou d'un objet une impression bien différente.

Voulons-nous donner à nos élèves une idée juste de la nature du pronom ? Eh bien, introduisons-les par la pensée, dans la plus petite gare de village. Il y a là un employé en uniforme, casquette rouge, qui délivre des billets, qui expédie des marchandises ou qui en donne livraison. Ce n'est pas le chef de gare, car chacun d'eux le connaît. Et pourtant tout se passe somme s'il était présent. Demandez maintenant son nom et l'on vous répondra ? — C'est le *remplaçant*.

Je transcris la phrase suivante au tableau noir :

« Le noble seigneur qui avait déposé l'épée pour se revêtir de la bure descendit dans la tombe. »

Voilà deux actions : déposer et descendre qui ont été faites par la même personne. Le mot *seigneur*, sujet du verbe descendre, a dû avoir recours à un aide, à un remplaçant pour remplir la même fonction auprès du verbe déposer. De même que nos élèves ont connu l'employé sans pouvoir le nommer, et cela à la seule nature de ses fonctions, de même aussi ils connaîtront la nature du pronom avant que le mot ait résonné à leurs oreilles.

Un peu de patience, plus qu'un exemple. Je donne une leçon sur les homonymes. Prénons deux vases égaux, remplissons l'un de lait et l'autre de thé. Présentons-les à nos élèves sans que leurs regards puissent apercevoir le contenu. Présentons le premier et l'on s'écriera : « Vous tenez une tasse. » Montrez le second ce sera encore une tasse. Découvrez-le contenu et l'on répondra : Une tasse de lait — une tasse de thé. Voilà que par leur contenu les vases changent de nature.

J'écris au tableau les deux phrases suivantes :

« Les ressources du *couvent* s'accrurent sensiblement ».

« Les poules *couvent* les œufs ».

Les mots ne sont-ils pas des vases en miniature renfermant chacun, non un liquide, mais ce que nous appelons une *idée*. Si les vases avaient été transparents l'expérience aurait été impossible. Eh bien, il faut que, pour nos élèves, les mots soient des *vases transparents*.

Vous ne me direz pas qu'enseignée de cette manière l'étude de la grammaire n'est pas agréable et qu'au moyen de ces procédés simples, on obtiendra des enfants des réponses toujours claires, précises, sortant d'une intelligence qui sait.

J'aborde la question des règles d'accord. Leur application sera facilitée, dès que l'enfant connaîtra parfaitement le mot à orthographier. Présentons ces règles sous une forme simple et ne faisons pas des mystères avec des choses qui s'expliquent naturellement, et surtout ne les multiplions pas à l'infini. A part le pluriel des noms, je ne connais que deux règles d'accord : celle de l'adjectif et celle du verbe. En effet, supprimons ces deux genres de fautes et nous aurons fait des progrès réjouissants en orthographe.

J'arrive à la règle d'accord de l'adjectif. De même que le vernis prend naturellement la forme du vase qu'il est appelé à embellir ; de même l'adjectif, ce vernis du nom, se courbera aux exigences de sa situation et l'enfant ne verra pas là un mystère. Et, sans même le lui dire, l'enfant ajoutera à l'adjectif les marques qu'il vient d'ajouter au nom. Il faut, dans le nom comme dans l'adjectif, faire remarquer que les lettres ajoutées sont purement conventionnelles et qu'elles ne sont que pour indiquer un changement de situation.

Arrivons à l'accord du verbe. N'est-il pas naturel que le verbe s'accorde avec son sujet. Mais l'élève a-t-il toujours une idée exacte du sujet ? Il faut lui montrer par des questions simples, mais frappantes, que le sujet et le verbe ne font qu'un. Quel est l'enfant qui n'aura pas entendu de la bouche de ses parents ou de son maître, parlant d'un condisciple qui vient de commettre quelque espièglerie : « Paul donnera un mauvais sujet. » Rappelons également cette phrase qui indique l'union du sujet et du verbe : Dieu n'a-t-il pas dit à Caïn : « Tu porteras la peine de ton péché. » c'est-à-dire de ton action. C'est bien dans le verbe que les marques seront le plus nombreuses, car là nous aurons à distinguer les personnes, puis le nombre, enfin les temps et les modes.

Il faut habituer l'élève à voir dans chaque mot variable la partie essentielle, qui met en jeu la mémoire, et la partie conventionnelle, qui exige du raisonnement. Epelons, si vous le voulez

bien, la petite phrase suivante : « Les paysans actifs labourent leurs champs incultes. »

Paysans : p-a-i pai, i-s-a-n san ; paysan, plus *s*, marque du pluriel.

Actifs : a-c ac, t-i-f tif ; actif, plus *s*, marque du pluriel.

Labourent : l-a la, b-o-u-r bour ; labour plus *ent*, marque de la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif.

Jé vous fait grâce du reste, mais vous voyez que, par ce moyen, l'enfant est obligé de raisonner.

Arrivons au participe, car c'est bien là que les difficultés, comme j'ai cru le voir dans l'article de l'aimable correspondant du *Bulletin*, sont particulièrement difficiles à surmonter. Aussi un Larousse ou une Larive quelconque, avec ses cas bien distincts, nous serait d'un grand secours. Là encore, en multipliant les règles nous avons appris à nos élèves la multiplication des fautes. Le participe passé par sa *nature* n'indique-t-il pas, comme beaucoup d'adjectifs, un *état*. En promettant de revenir sur ce sujet, je dirai aux plus pressés qu'il n'y a dans le participe qu'une seule règle qui est celle-ci : « Le participe s'accorde avec le nom ou pronom nommant ou remplaçant l'être dont il dit l'état.

Je m'arrête là et émet en terminant un vœu qui devrait être une réalité. Ne serait-il pas possible qu'à l'école normale la grammaire fût enseignée, du moins en première année, d'après la méthode intuitive. Prêchons d'exemple. Un enseignement bien conçu préparera mieux le jeune maître que bien des théories mêmes les mieux développées.

P. C.

A l'Ecole normale, on a devancé les désirs de notre correspondant. Le programme de français du cours de première année n'est que la révision des matières étudiées au cours supérieur de l'école primaire. Pour varier les leçons, le maître présente les faits sous une forme nouvelle, tout en respectant l'esprit de la méthode préconisée dans l'article ci-dessus. Actuellement les élèves n'ont pas de manuel obligatoire entre les mains (c'est par erreur que la grammaire Ragon figure parmi les ouvrages du cours) ; les tâches sont tirées du livre de lecture ou consistent en exercices d'invention, en application des règles étudiées. (Réd.)



Les gens qui n'ont rien à dire sont justement ceux qui parlent le plus.

* *

Les génies sont les oiseaux les plus capricieux du monde, lorsqu'on les croit bien apprivoisés, ils échappent. (BÉRANGER.)